

Un

CAUCHEMAR
SUR LA MONTAGNE
DU REQUIN



– Le mieux, dit le pirate albinos, c’est de lui raser le ventre avec une lame rouillée.

– C’est nul ! intervint le pirate atteint de la goutte. Il faut le laisser tremper dans un tonneau jusqu’à ce que des nageoires lui poussent.

– Il faut le jeter dans le lit de la fille du capitaine !

– Il faut lui coller un pansement dans le dos !

Réunis dans la cuisine du bateau, les pirates discutaient du meilleur traitement à réserver à un pirate ivre. Après le débat sur les anémones de mer (quand on se les met sur la figure, vaut-il mieux s’en servir comme moustache ou comme sourcils ?), c’était de loin leur sujet de conversation préféré. Les discussions à bord du bateau pirate ne tardaient jamais à dégénérer en bagarre, et le pirate albinos s’apprêtait à vider un pot de lait sur la tête du pirate atteint de la goutte lorsque la porte de la cuisine s’ouvrit brusquement : c’était le capitaine pirate en personne.

Même en chaussons et en robe de chambre, le capitaine pirate en imposait. S'il fallait le comparer à une police de caractères – car si les pirates avaient l'habitude de comparer les gens à des espèces d'arbres, ils s'étaient récemment mis à les comparer à d'autres choses comme, disons... les polices de caractères, les animaux ou les marques de fromage –, il serait sans aucun doute un **Impact**, ou peut-être un **Rockwell Extra Bold**. Ses années passées à contempler l'océan lui avaient donné un bronzage harmonieux et, lorsque ses correspondants lui demandaient de broser son portrait, il avait tendance à se décrire comme « tout en dents et en bouclettes » mais avec un « visage ouvert et agréable¹ ». Toutefois ce qui frappait le plus chez lui, c'était sa grosse barbe luxuriante dont les pirates savaient qu'elle avait inspiré au moins un livre de poésie épique, parce que le capitaine l'avait lui-même dicté lors d'une aventure où il avait trop plu pour faire quoi que ce soit d'autre.

– Désolé, capitaine pirate, dit le pirate albinos, qui savait qu'ils ne devaient pas se battre à la table du petit déjeuner. Nous ne voulions pas vous déranger. Nous discutons juste du meilleur traitement à infliger à un pirate ivre. Et vous savez que nous n'arrivons jamais à nous décider.

1 Des recherches récentes ont démontré que les gens au visage poupin (face ronde, petit nez, grands yeux, front haut et petit menton) ne sont pas perçus comme des leaders compétents, bien qu'ils soient présumés compétents pour le pleurnichage et le grignotage de biscottes.

Le capitaine pirate prit un air pensif.

– Le meilleur traitement à infliger à un pirate ivre, déclara-t-il d’une voix ferme, c’est une bonne tasse de café noir.

Une fois la question réglée, le capitaine pirate s’empara d’un plateau de petit déjeuner et retourna dans sa cabine.

– Il a raison, admit le pirate atteint de la goutte. Ça me paraît plus sensé. D’ailleurs je n’ai toujours pas compris ce que j’ai voulu dire par : « Il faut le laisser tremper dans un tonneau jusqu’à ce que des nageoires lui poussent. »



Le capitaine pirate s’installa au bureau de sa cabine ou « centre névralgique » comme il encourageait ses hommes à l’appeler, parce que c’était plus excitant à dire. La pièce était décorée de toutes sortes de cartes, marines ou non, de calendriers, de trophées et d’une bonne demi-douzaine de portraits. Il y avait un tableau représentant le capitaine pirate en compagnie d’une grande baleine blanche qui esquissait un sourire en remuant la queue. Un autre le montrait en veste à rayures, tenant une roue de gouvernail dans chaque main pour attirer l’attention sur la musculature de ses bras et de son torse. Sur un troisième, on le voyait de dos, se grattant les fesses sur un court de tennis. Il y avait aussi des cadeaux des membres de l’équipage : une série d’assiettes souvenir ornées des plus célèbres coupes de cheveux

de pirates, un carillon éolien fait de sabres miniatures, un torchon à vaisselle sur lequel étaient notées les « dix choses à savoir sur les pirates », et ainsi de suite... Le capitaine pirate se lassait parfois de ce thème récurrent, mais il n'avait pas le cœur à dire aux hommes de montrer un peu plus d'imagination. Ses pirates l'aimaient sincèrement, d'une affection virile, à grands coups de poing dans les épaules. En retour, le capitaine éprouvait une réelle tendresse pour son équipage. Il se voyait comme un chevrier des mers, à qui incombait la responsabilité de nourrir ses chèvres pirates d'aliments pour chèvres, de les protéger des loups et de s'occuper du reste. Le capitaine planchait régulièrement sur cette métaphore car il espérait un jour en faire profiter ses hommes. Il lui était venu à l'esprit de cacher des vrais loups à bord et de les libérer exprès, pour justifier le recours à cette analogie caprine, mais il ne savait pas trop où dénicher des loups. En tout cas, il n'en avait jamais trouvé à vendre. Le capitaine se promet de se rappeler la chose suivante : « Demander à mon second où l'on peut acheter des loups. De préférence affamés. » Puis il se remit à lire les informations nautiques imprimées sur le côté de sa boîte de céréales, car c'était là qu'il glanait la plupart de ses connaissances sur la mer.

On frappa à la porte. Le pirate avec une écharpe et Jennifer entrèrent, l'air excité. Cela faisait un bon moment que Jennifer vivait avec les pirates et elle commençait à se fondre dans le moule. Elle avait perdu certaines de ses particularités de lady victo-

rienne, comme de porter des corsets qui vous compriment les entrailles ou d'avoir des crises d'hystérie à chaque fois qu'un chapeau tombe par terre. Soucieuse de devenir une bonne pirate, elle avait aussi transmis plusieurs de ses plus charmantes habitudes à l'équipage : il n'était plus rare de voir les pirates se brosser cent fois les cheveux avant de se mettre au lit ou corriger leur posture en s'entraînant à marcher avec un livre sur la tête.

– Salut capitaine pirate, dit Jennifer.

– Salut, répondit le capitaine en désignant sa boîte de céréales. Saviez-vous que, d'après cette boîte, les pirates portent un bandeau sur l'œil pour mieux voir les étoiles la nuit ? N'est-ce pas intéressant ?

– Le monde des informations nautiques est étonnant, approuva le pirate avec une écharpe. Nous vous apportons le journal du matin.

– Oh... Eh bien, seulement la page des bandes dessinées pour moi, merci.

– Je pense que vous devriez voir la une, sir.

Le capitaine jeta un œil sur le journal que Jennifer lui montrait.

– « Un dingo communiste a mangé mon bébé » ?

– Juste à côté.

Récupérant ses lunettes sous un sextant, le capitaine pirate se mit à lire :

LA MORT RÔDE SUR LES FLOTS

Haute mer. La nuit dernière, au cours d'une bataille navale d'une rare violence, un vaisseau de la Royal Navy

a été abordé, dévasté et coulé par une bande de féroces pirates.

AIGLES

L'amiral Sedgwick, en exclusivité pour ce journal, est revenu sur cette terrible épreuve : « Nous flânions paisiblement sur l'océan en nous occupant de nos affaires lorsqu'une armada de bateaux pirates est brusquement sortie du brouillard. Ils ont fondu sur nous, tels des aigles avec un bandeau sur l'œil et brandissaient des sabres en montrant leurs dents en or. »

PEAU

Malgré l'infériorité numérique, notre courageux amiral a réussi à sauver ses officiers en les mettant dans un canot de survie. Les pirates étaient commandés par l'impitoyable capitaine pirate que des témoins oculaires décrivent comme « tout en dents et en bouclettes mais avec un visage agréable et ouvert et des yeux qui brûlent d'une flamme démoniaque ». Le pirate qui le secondait avait une écharpe en peau humaine et n'arrêtait pas de parler. « Lorsque ce forban a ordonné de couler le navire, j'ai plongé mon regard dans le sien et j'ai alors compris que cet homme n'avait pas d'âme », a déclaré l'amiral Sedgwick. Plus d'un bon matelot repose désormais au fond de la mer.

Le capitaine pirate est d'âge indéterminé et n'a pas d'adresse fixe. Mal conseillé, il aurait embrassé la carrière de pirate pour impressionner une fille.

– J’aime bien le passage sur vos yeux qui brûlent d’une flamme démoniaque, dit Jennifer. Vous pouvez l’éteindre et l’allumer à volonté, cette flamme ?

– Quand l’envie m’en prend, répondit le capitaine pirate d’un air satisfait.

– Et vous avez réellement embrassé la carrière de pirate pour impressionner une fille ?

– Oh, plus ou moins, soupira le capitaine. Mais, à dire vrai, j’en ai un peu assez de raconter cette anecdote.

– Et c’est vraiment de la peau humaine ?

– Non, admit le pirate avec une écharpe. C’est du chinchilla. Chaud et coquet.

– Ce qui est curieux, constata le capitaine pirate en frisant les poils de ses sourcils broussailleux, c’est que je n’ai gardé aucun souvenir de cette excitante bataille navale d’hier.

– Non, capitaine, dit le pirate avec une écharpe en retirant une bernacle du pirate plaqué par galvanoplastie avec un accordéon, qui avait été installé dans un coin de la cabine. Si vous vous rappelez bien, nous allions engager le combat quand vous vous êtes mis à bavarder avec cet amiral et vous avez fini par décider qu’au lieu de s’étriper, il était beaucoup plus simple d’organiser un concours du plus gros mangeur de crackers.

– Ah, oui ! s’illumina le capitaine. C’était bien... Comme à la trêve de Noël, quand les deux armées ennemies s’affrontent au football.

– Mais nous étions tous si absorbés par le concours de crackers que personne n’a prêté atten-

tion à la direction que prenaient les bateaux, et le navire de la Royal Navy a foncé droit sur un iceberg.

– Aaaaarr. Pas de chance. C’est entré dans la proue comme dans du beurre, pas vrai ?

– Oui, sir.

– Tu ne crois quand même pas que la proue était vraiment en beurre, hein ?

– Non, sir. Le beurre sert rarement dans la construction navale.

Le capitaine secoua la tête.

– Ah, les icebergs... Tu sais, si je n’avais pas déjà ce maudit Black Bellamy comme ennemi juré, je pense que le rôle reviendrait de droit aux icebergs.

– Ce sont à coup sûr des calamités, approuva le pirate avec une écharpe.

– Ce que je n’aime pas chez eux, c’est qu’on ne voit pas leurs yeux, ajouta le capitaine d’un air sombre. Ça cache de mauvaises intentions, tu ne trouves pas ?

– Hum. Les icebergs ne sont pas des animaux, capitaine pirate.

– Ah bon ? Alors que sont-ils donc, au nom du roi des pirates ?

– De l’eau gelée.

Le capitaine pirate écarquilla les yeux.

– Voilà ce que j’apprécie dans la vie en mer. C’est un voyage de découverte en découverte. De l’eau gelée ! Qu’est-ce qu’ils vont imaginer ensuite ? Avec un peu de chance, un poney qui résout des crimes. Quoi qu’il en soit, tu as parfaitement raison, je m’en souviens à présent : nous leur avons proposé de les

ramener à bon port, mais l'amiral a estimé que ce ne serait pas bon pour sa réputation d'être vu avec des types dans notre genre. On peut le comprendre... Chic type, cet amiral. J'aime à penser que, dans une autre vie, nous aurions pu être amis. Même si, bien entendu, dans une autre vie, nous aurions pu être des mouches, des cochons ou autre chose. Qui sait ?

– Qui, en effet, capitaine.

– Mais s'il *avait* été un cochon et moi une mouche, c'est réconfortant d'imaginer que nous aurions quand même pu nous entendre. Tu vois le truc ? J'aurais battu des ailes en volant sous ses yeux pour lui signaler qu'il avait de la pâtée sur le groin et tout ça. Cela dit, le passage où je suis présenté comme « un homme sans âme » est assez dur à avaler.

– Je le suspecte d'avoir un peu arrangé la vérité pour les journaux, dit Jennifer. On ne peut pas lui en vouloir...

– Aaaaa, fit le capitaine pirate en poursuivant la lecture de l'article, une chose est sûre : je n'aimerais pas avoir affaire à moi si j'en venais à me comporter de cette manière. Écoutez ça : à un moment, j'ai décapité six marins d'un seul coup de sabre. Et j'avais « une force plus proche du lion que du simple mortel ».

Le capitaine poussa un rugissement léonin.

– Mais ce n'est pas tout, sir, déclara le pirate avec une écharpe, l'air réjoui. On vous a aussi envoyé ce colis.

Le capitaine pirate avait une expérience mitigée des colis. Il avait reçu des bonnes choses, comme un mug de thé, un corbeau empaillé et un joli tee-shirt de

Coney Island, mais on lui en avait également expédié d'horribles, comme un tas de patates moisies, un cheval en porcelaine particulièrement moche et un gantelet qui s'avéra être hanté. Heureusement, ce paquet-ci faisait incontestablement partie des bons : il contenait une lettre, des boîtes de pommade pour les cheveux et un petit coffre à trésor.

– Pourquoi nous envoie-t-on un trésor, capitaine ? demanda Jennifer en ouvrant le coffret.

– Ça vient de ces braves gens de la « Pommade Perkins pour hommes² », expliqua le capitaine pirate en lui montrant la lettre. Ils ont eu vent de ma célébrité toute neuve et proposent de sponsoriser nos aventures. Je n'aurai qu'à rappeler de temps à autre que leurs produits sont d'excellente qualité et que je ne peux pas m'en passer un seul jour, ce genre de trucs, et en échange ils nous enverront chaque mois des bijoux, des doublons en or et d'autres babioles.



*La Pommade Perkins pour hommes
Nourrit votre cuir chevelu,
Et fait briller vos bouclettes,
À un prix abordable !*

– Oh, c'est formidable, dit le pirate avec une

2. La graisse d'ours devint une pommade populaire après la création d'un impôt sur la poudre à cheveux, en 1845. Il n'était pas rare que les coiffeurs exposent un ours empaillé dans leurs boutiques en prétendant qu'il avait été « tué le jour même ! ».

écharpe. En mer, ces moments qui réchauffent le cœur, on n'en a jamais assez!

Jennifer essaya une tiare du coffret. Elle lui allait à ravir.

– Comment comptez-vous dépenser cette fortune, capitaine?

– Que diriez-vous de nouvelles voiles? suggéra le pirate avec une écharpe, toujours aussi pragmatique. (Lui aussi essaya une tiare mais les émeraudes juraient avec son écharpe.) Ou des hublots qui ne laissent pas entrer l'eau à l'intérieur, ce serait chouette.

– Il faut hiérarchiser nos priorités, numéro deux, dit gravement le capitaine. C'est bien gentil de vouloir des équipements luxueux comme des nouvelles voiles ou des hublots avec du verre au milieu, mais nous avons d'autres urgences. Comme me trouver un nouveau manteau...

– Mais vous avez acheté celui-ci pas plus tard que la semaine dernière, capitaine! protesta Jennifer en fronçant les sourcils. Pour ce conclave de pirates à Nassau. Je me souviens que Jenkins l'Égorgeur avait exactement le même. Nous avons frôlé le faux pas social.

– Ah, mais regarde, il est tout déchiré. Probablement à cause de l'excitante bataille navale de la nuit dernière, se justifia le capitaine pirate.

Puis il montra l'ourlet de son manteau dont un point de la couture s'était relâché.

– C'est juste un peu décousu, dit le pirate avec une écharpe. Je peux vous réparer ça en deux temps

trois mouvements. Vous souvenez-vous de cette aventure où nous avons ouvert une boutique de mode sur Bond Street? Black Bellamy n'avait pas tardé à en faire autant et nous nous étions affrontés à l'occasion de la London Fashion Week.

– Celle où mes audaces stylistiques avaient révolutionné le monde de la haute couture? Celle où Black Bellamy avait triché en plagiant mes modèles et en réussissant à les présenter sur le podium avant nous?

– Oui, celle-là. En tout cas, elle m'aura au moins servi à développer mon habileté aux travaux d'aiguille.

– Tu es adorable, numéro deux, mais je pense que les dégâts sont trop importants pour être réparés. (Le capitaine pirate saisit le bas de son manteau et le déchira sur une bonne cinquantaine de centimètres.) Tu vois? Ça peut craquer à n'importe quel moment. Il m'en faut un neuf. Alors nous allons faire escale à Londres, donner quartier libre aux garçons et me dégouter un beau manteau. Ne t'inquiète pas, après ça, nous vivrons une aventure d'un genre ou d'un autre – avec un peu de chance, quelque chose de léger impliquant un hold-up ou la disparition d'un squelette de dinosaure. Ou peut-être quelque chose de lié à une grange. Avons-nous déjà vécu une aventure dans une grange?

– Je ne crois pas, sir, répondit le pirate avec une écharpe.